

NOTE SUR  
LE MOTIF DU CYGNE MECANIQUE  
DANS LA LITTERATURE POPULAIRE KHMERE

KHING Hoc Dy  
Musée de l'Homme, Paris

Le héros dans notre littérature populaire vole dans le ciel (*hoh*), en général à l'aide d'un cheval magique,<sup>1</sup> d'une canne magique,<sup>2</sup> d'un bâton magique,<sup>3</sup> d'un ogre (*yaks*),<sup>4</sup> ou d'une monture vivante — par exemple l'oiseau *Indrī*.<sup>5</sup> Le déplacement du héros dans le ciel à l'aide d'une monture magique est une constante dans notre littérature populaire. Mais au contraire, dans les histoires de *Brah̄ Jinavaṅs* et *Haṅs yant*,<sup>7</sup> le héros se déplace dans le ciel à l'aide d'un cygne mécanique (*haṅs yant*).

---

<sup>1</sup>"Puis [Budhisaen] se met sur le noble et illustre coursier avec un grand chagrin. Ce cheval l'emmène en volant, dépasse une distance de soixante lieues..." *Budhisaen* (Phnom-Penh: Institut Bouddhique, 1957), 81.

<sup>2</sup>Voir *Khyaṅ saṅkh* (Phnom-Penh: Institut Bouddhique, 1961), 256 pp.

<sup>3</sup>"A son éveil, Néang-Kang-Rey monte à cheval et suivie d'une foule de serviteurs, court sur les pas de son mari. Celui-ci, dès le début de sa fuite, a rencontré l'ermite qui, une fois à son insu, s'est intéressé à lui. 'Marche à ton but,' fait le solitaire, 'si ta femme vient à te joindre, souviens-toi que le bâton de Santhaméa permet de franchir l'espace'." Auguste Pavie, *Les douze jeunes filles*. Extrait de Mission Pavie Indochine, Tome I. Série de Culture et Civilisation Khmères, N° 1 (Phnom-Penh: Institut Bouddhique, 1969), 26.

<sup>4</sup>Voir *Jāy Suravaṅs*, 4 tomes (Phnom-Penh: Kim Ky, 1957); *Rīcēñ dīk rām phkā rām*, 2 tomes. Première édition (Phnom-Penh: Kim Ky, 1952).

<sup>5</sup>*Indrī* 'aigle merveilleux'. Voir *Brah̄ Sudhan* (Phnom-Penh: Institut Bouddhique, 1953), 144 pp.

<sup>6</sup>Cf. pāli *haṅsa* (sanskrit *haṃsa*) 'sorte d'oie sauvage, cygne, une monture de Brahma'; pāli *yanta* (sanskrit *yantra*) 'instrument mécanique, machine, engin; mécanique'.

Il y a invention d'un nouveau motif littéraire qui est une mécanique. Dans la seconde histoire, l'auteur prend le cygne mécanique comme titre de ce roman versifié (*sāstrā lpaēh*),<sup>7</sup> au lieu de prendre le nom du héros, bien que la plupart des romans de ce genre (par exemple, *Rājakuḷ*, *Brah̄ Jinavaṅs*, *Bhogakuḷakumār*, *Brah̄ Sudhan*, *Kruṅ Subhamitr*) prennent le nom du héros comme titre de l'ouvrage.

Brah̄ Jinavaṅs<sup>8</sup> fait un voyage dans le ciel avec son épouse, pour rentrer dans le pays natal, sur un cygne mécanique.<sup>9</sup> Ce roman est très connu au Cambodge traditionnel. Il est interprété dans le théâtre d'ombres, les théâtres populaires de genre *yīke*,<sup>10</sup> *pāsāk*,<sup>11</sup>... On le retrouve également dans l'iconogra-

<sup>7</sup> 'Livre de divertissement'. "Cet ensemble comprend les romans, en vers ou en prose, dont les plus anciens que nous connaissons ne peuvent remonter, semble-t-il, au-delà du XVII<sup>e</sup>, ou même du XVIII<sup>e</sup> siècle." S. Thierry, *Etude d'un corpus de contes cambodgiens traditionnels: Essai d'analyse thématique et morphologique*. Thèse de doctorat d'Etat, Université de Paris V, 1976, 35-6.

<sup>8</sup> Voir *Brah̄ Jinavaṅs*, 4 tomes (Phnom-Penh: Institut Bouddhique, 1964). Ce roman versifié a été composé par Ariya Gāmanī Hīñ durant le règne de Ang Duong en 1856.

<sup>9</sup> Cf. M. Giteau, *L'iconographie du Cambodge post-angkorien*. Publications de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, vol. C (Paris: Ecole Française d'Extrême-Orient, 1975), photo 89.

<sup>10</sup> Khmer *yīke* ou *like* (*Vacanānukram khmaer*, 5<sup>e</sup> édition, II: 950a) correspond au thai *ยี่เก* /jīkee/, *ลิเก* /likee/ et désigne un genre de théâtre commun au Cambodge et à la Thaïlande. "Le mot *yiké* désigne un large tambour circulaire à une seule membrane, découpée dans une peau de bœuf... L'origine du *yiké* est difficile à établir, et ses protagonistes se transmettent leur art de père en fils depuis de nombreuses générations. ... On sait cependant que le *yiké* était autrefois joué au palais royal, après les séances de pure danse classique, comme divertissement réservé aux intimes. Peut-être est-ce là l'interprétation satirique de spectacles venus de l'étranger ou bien d'inspiration malaise... L'orchestre du *yiké* se compose en tout et pour tout de 4 à 12 grands tambours *yiké*..." Article "Le théâtre dans la vie khmère," in *Anuwat*, n° 4, p.20.

<sup>11</sup> Le *lkhon pāsāk*' ou 'théâtre *pāsāk*' est très populaire au Cambodge. "Vers 1930, est introduite de la région de Bassac

phie des pagodes. M<sup>elle</sup> M. Giteau note que

les romans épiques, dont on trouve des versions dans toute l'Asie du Sud-Est, offrent des sujets pleins de merveilleux à l'iconographie. Nous n'en connaissons cependant que bien peu de représentations. A Vat Kieng Svay de Koki, les petites frises placées entre les colonnes de la *sālā* portent une suite de tableaux illustrant le roman de Prah Chinavong. L'intrigue fort compliquée de ce roman est exposée dans les inscriptions placées sous les tableaux. Elle commence avec le départ de Prah Chinavong à la recherche de Neang Botum Soriya (Nāñ Padum Suriyā). Le récit rapporte les exploits du prince, ses mariages avec Neang Botum Soriya et Neang Sovan Lekha (Nāñ Suvanṇ Lekkhā), leurs séparations et leurs aventures. Il est chargé d'événements merveilleux et des combats de Prah Chinavong qui ira jusqu'au monde des *nāga* avant de revenir dans son royaume.

La suite de ces aventures a été peinte avec une certaine élégance par un imagier dont la palette ne comprend guère que des bleus et des jaunes. Certaines scènes sont fort réussies, en particulier celle qui présente Prah Chinavong et Neang Botum Soriya partant sur une machine volante en forme de *haṃsa*. Ce très joli groupe a été également figuré sur le mur intérieur du *vihāra* du monastère du Vat Prah Nirpean où, dessiné, il est resté incomplètement peint.<sup>12</sup>

Braḥ Jinavañs est un prince qui possède une connaissance très élevée des sciences magique; il a battu tout seul les *yaks* et leur armée. Mais il ne vole pas dans le ciel de lui-même, ni sur une monture vivante magique. Il s'envole à l'aide d'un *hañs yant* qui est simplement un engin mécanique par opposition à quelque chose de magique et de surhumain. Ce "cygne mécanique" est le pivot de la narration dans ce roman versifié. Le héros est séparé de son épouse, Nāñ Padum Suriyā, au cours

---

(Cochinchine) une nouvelle forme de théâtre : le Lakhôn-Bassac. L'influence chinoise y est certaine comme dans la musique, agrémentée de cymbales et de tambours, dans les costumes, les chants..." *Anuwat*, 21.

<sup>12</sup>M. Giteau, op.cit., 294.

d'une forte tempête qui fait tomber le *hañs yant* dans la mer. Braḥ Jinavañs cherche sa femme partout et la retrouve définitivement vers la fin de l'histoire. Cela fait couler plusieurs milliers de vers.

Voici le résumé du passage de la construction du *hañs yant* et le voyage dans le ciel de Braḥ Jinavañs et de son épouse:

Braḥ Jinavañs veut retourner à son pays. Mālivān, le roi des *yaks*, le beau-père de celui-ci, ordonne à ses ministres d'aller chercher de l'or de la plus haute qualité dans ses réserves. Le chef des réserves confie l'or à ces ministres. Ils le donnent au roi des *yaks*, qui fait venir des artisans pour fabriquer un "cygne mécanique" avec ce métal. Les orfèvres construisent rapidement ce *hañs yant* incrusté de pierres précieuses. Quand le travail est fini, le roi offre des cadeaux aux artisans. Il ordonne à une servante d'aller chercher son gendre et ses deux filles.

Braḥ Jinavañs regarde ce cygne mécanique en or avec une grande satisfaction. Mālivān, son beau-père, lui dit de faire un vol d'essai avec ses filles. Mais Braḥ Jinavañs trouve que la bride de direction n'est pas assez solide, et il ordonne à une servante de lui apporter de la soie. Il en tresse une bride pour le cygne mécanique. Puis il la tire; le *hañs yant* monte bien dans le ciel en transportant trois personnes princières. Ensuite Braḥ Jinavañs fait atterrir son cygne dans la cour devant le palais. Le roi des *yaks* donne l'ordre à ses servantes d'apporter des provisions et de les mettre dans le cygne mécanique pour le voyage de ses enfants. Il recommande à Braḥ Jinavañs, son gendre, ne pas aller à terre pour dormir; il faut amener le cygne sur un grand arbre sur lequel il pourra se reposer.

Braḥ Jinavañs part sur le *hañs yant* avec sa première épouse, Padum Suriyā. Il laisse Suvann Lekhā, sa deuxième épouse, chez les beaux-parents. Le héros et sa femme se mettent sur le cygne mécanique, qui vole dans le ciel, traversant la mer. Braḥ Jinavañs fait à Padum Suriyā une description des poissons qui nagent dans l'océan.

Une tempête intervient. Celle-ci est causée par le mauvais *karma* de l'existence antérieure de ces deux époux. Le tourbillon renverse le *hañs yant* et

les fait tomber dans la mer.<sup>13</sup>

On ne parle plus du cygne mécanique dans la suite de l'histoire.

Le motif du cygne mécanique apparaît dans un autre roman versifié intitulé *Hañs yant*. Ce cygne mécanique intervient dans cette histoire du début jusqu'à la fin. Le héros, Suvannakumār, est lié avec le *hañs yant*, c'est-à-dire qu'il se déplace à l'aide de ce cygne mécanique pour chercher un maître des sciences magiques; il obtient la main d'une princesse à l'aide de ce cygne; il échappe à la mort grâce à ce transport; il est séparé de son épouse à cause de l'incendie de la bride de son cygne; il retrouve son épouse, son fils, et arrive à rentrer à son pays natal grâce à ce *hañs*. Le cygne mécanique joue donc un rôle important dans ce roman.

Voici le résumé de l'histoire de *Hañs yant*:<sup>14</sup>

L'auteur inconnu rend d'abord hommage à la trilogie bouddhique et vénère le roi, le maître et les parents. Il décrit le Bouddha encore *bodhisattva* pour acquérir la perfection (*pāramī*) réincarné en Suvannakumār dans les circonstances suivantes:

Dans le pays de Debapurī règne le roi Adityavañsā. Il a une première épouse nommée Bimbā. C'est un roi puissant qui a cent un royaumes vassaux. Il possède six mille favorites qui viennent lui rendre visite et le servir tous les jours. Mais il n'a pas d'enfant. Les mandarins inquiets disent au souverain: "Après votre règne, Majesté, il n'y aura pas de jeune prince pour vous succéder." Le roi Adityavañsā approuve ces paroles, ordonne à la reine de faire des rituels pour demander un fils aux divinités (*devatā*). La reine leur présente des offrandes de fleurs tous les jours, elle fait l'aumône aux pauvres et pratique les règles de la morale bouddhique pour solliciter les *devatā* de lui donner un fils. Ces mérites font chauffer le trône

<sup>13</sup> *Braḥ Jinavañs*, tome 2, 93-104.

<sup>14</sup> *Ricœñ hañs yant*. 5<sup>e</sup> édition (Phnom-Penh: Institut Bouddhique, 1966), 237 pp.

d'Indra, le roi des dieux. Avec ses yeux divins, il sait tout. Il s'envole pour aller demander à un deva-  
*putr*<sup>15</sup> de descendre se réincarner dans le sein de la  
 reine Bimbā. Celle-ci, quand elle est enceinte de dix  
 mois, accouche d'un garçon qui a la peau couleur d'or.  
 Les brahmanes lui donnent un nom royal: Suvāṇṇakumār.<sup>16</sup>  
 Quand il a seize ans, le roi Adityavaṅśā, son père,  
 ordonne aux cent un rois vassaux d'amener leurs filles  
 pour que Suvāṇṇakumār choisisse une de ces princesses  
 comme première épouse. Mais ce prince ne s'éprend d'au-  
 cune d'elles et il dit à ses parents que ces princes-  
 ses ne possèdent pas de *naralakha*(ṇ),<sup>17</sup> 'marques hu-  
 maines'<sup>18</sup> et qu'il veut aller chercher une épouse tout  
 seul.

A ce moment-là, il y a deux artisans: l'un sait  
 faire des palais aux décors resplendissants, l'autre  
 sait faire des oiseaux ou d'autres animaux mécaniques  
 qui peuvent voler dans le ciel quand on tire simplement  
 leur bride. Le roi Adityavaṅśā ordonne à ces deux ar-  
 tisans de construire un *haṅs yant* sur lequel il puisse  
 se déplacer facilement partout. Le souverain fait un  
 essai de ce cygne mécanique pour une promenade dans  
 le ciel et à la forêt Himabānt.<sup>19</sup> Suvāṇṇakumār pense  
 alors qu'il peut voyager facilement avec cet engin  
 pour trouver une épouse à sa convenance. Mais il dit  
 à ses parents qu'il veut aller avec ce *haṅs yant* pour  
 chercher un maître de sciences magiques, *śilpāsāstr*.<sup>20</sup>  
 Les parents lui accordent l'autorisation de partir  
 avec le cygne mécanique. Suvāṇṇakumār se promène en  
 volant au-dessus de la forêt pendant quelques semaines,  
 il arrive dans un pays nommé Pañcāl. Il pose son cygne  
 mécanique sur un grand arbre et vient habiter chez un

<sup>15</sup>Littéralement, 'enfant de dieu ou des dieux'.

<sup>16</sup>Pāli *suvāṇṇa* (cf. sanskrit *suvarṇa*) 'or'; sanskrit et pāli  
*kumāra* 'enfant, garçon, fils, jeune homme, prince'.

<sup>17</sup>Sanskrit et pāli *nara* 'homme, humain'; pāli *lakkhaṇa* (cf.  
 sanskrit *lakṣaṇa*) 'signe, marque, attribut; signe favorable'.  
 Voir *Rīcēn haṅs yant*, 18.

<sup>18</sup>Voir Khing Hoc Dy, "Notes sur le thème de la femme 'mar-  
 quée de signes' dans la littérature populaire khmère," à paraître.

<sup>19</sup>Sanskrit et pāli *himavant* 'neigeux, couronné de neige',  
 c'est-à-dire l'Himālaya.

<sup>20</sup>Sanskrit *śilpāsāstra*, un traité, ou la science, d'un des  
 métiers artisanaux.

brahmane, le devin du roi de Pañcāl. Suvāṇṇakumār demande à ce brahmane de lui apprendre les sciences magiques. Très peu de temps après, il a appris toutes les connaissances données par son maître. Ce dernier lui demande d'être son fils adoptif (*kūn dharm*). Il le présente au roi de Pañcāl en le lui offrant comme serviteur.

Le souverain de ce pays a une fille âgée de seize ans d'une grande beauté, nommée Padumakesar.<sup>21</sup> Un jour, elle voit Suvāṇṇakumār qui passe à côté de son palais. Elle s'éprend de lui. Elle souffre énormément de son violent amour qui l'empêche de dormir. Padumakesar dit à sa confidente qu'elle aime un jeune homme qui est passé hier à côté de sa résidence. Elle envoie cette confidente aller demander à l'intéressé son nom, celui de ses parents et de son pays. Suvāṇṇakumār donne à celle-ci le nom de ses parents, de son pays et une énigme sur son nom en disant: "Quant à mon nom, en auguste pāli, il signifie l'illustre fortune<sup>22</sup> que l'on a l'habitude de mettre sur les cheveux."<sup>23</sup> La princesse trouve facilement cette devinette. Elle pose une énigme à Suvāṇṇakumār par l'intermédiaire de sa confidente: "Si l'auguste personne ne peut pas dormir toute seule, Seigneur, prenez la précieuse couverture pour [vous] couvrir. Vous pourrez dormir."<sup>24</sup> Suvāṇṇakumār comprend que Padumakesar veut qu'il vienne cette nuit chez elle. Pendant la nuit il monte sur son cygne mécanique, s'envole pour venir s'unir avec elle dans le palais. De nuit en nuit, la princesse est enceinte.

Le roi de Pañcāl sait que sa fille attend un enfant. Il cherche une ruse pour pouvoir attraper le coupable. Le souverain saisit finalement Suvāṇṇakumār et ordonne aux bourreaux de lui couper la tête hors de la ville. Celui-ci, avec son astuce, dit aux bourreaux qu'il possède un cygne mécanique en or qu'il a mis sur la cime d'un grand arbre. Il veut le leur donner. Il monte sur cet arbre, se met sur le cygne mécanique et s'envole pour enlever Padumakesar de son pa-

---

<sup>21</sup>Pāli *padumakesara* (cf. sanskrit *padmakesara*, °*keśara*) 'qui a des (cheveux fins comme des) filets de lotus'.

<sup>22</sup>*Draby*, du sanskrit *dravya* 'substance, objet, chose; prospérité, biens, richesse, fortune, or...'

<sup>23</sup>*Rīcēñ hañs yant*, 56.

<sup>24</sup>*Ibid.*, 60.

lais. Il dit adieu du ciel au roi de Pañcāl pour rentrer à son pays de Debapurī.

Après une semaine de voyage dans le ciel, Padumakesar a des contractions et mal au ventre. Suvāṇṇakumār fait atterrir son *hañs yant* au bord de la mer. La princesse accouche d'un garçon et elle attrape froid au point de s'évanouir. Son époux voit de loin un bateau sur la mer. Il prend son cygne mécanique pour aller y chercher du feu. En retour, le vent souffle trop fort, la flamme brûle la bride de direction. Le *hañs yant* tombe dans l'eau avec Suvāṇṇakumār.

Quant à Padumakesar, elle attend trop longtemps son époux, elle part en pleurant pour le chercher dans la forêt, portant son bébé dans ses bras. Très fatiguée par le soleil, elle abrite son fils sous un arbre *krasnā*,<sup>25</sup> elle lui fixe sur le poignet une bague et elle s'en va chercher son mari.

On parle ensuite de Suvāṇṇakumār qui est en train de nager dans la mer. Il rencontre un bateau dont le capitaine le tire de l'eau. Peu de temps après, un autre capitaine de bateau repêche le cygne mécanique.

D'autre part, il y a un roi Brahmadata, du pays de Bārāṇasī, qui fait une promenade dans la forêt du Himabānt. Il passe à côté de l'arbre *krasnā* sous lequel est couché un garçon pourvu d'une bague de grande valeur au poignet. Il sait que c'est un enfant de sang royal. Il le ramasse, l'adopte en lui donnant un nom, Cau Kṛṣṇakumār.<sup>26</sup>

Quant à Padumakesar, elle cherche son mari et ne le trouve pas. Elle retourne à l'arbre *krasnā*, elle ne voit plus son fils. Mais elle n'aperçoit que des traces de pieds. Elle pense qu'il y a des gens qui ont ramassé son enfant. Elle suit ces traces jusqu'au pays de Bārāṇasī. Puis elle demande hospitalité, à côté du palais, à un vieux couple qui tresse chaque jour des guirlandes de fleurs pour le souverain. Elle prend ce vieux ménage comme parents adoptifs. A partir de ce moment elle tresse des guirlandes de fleurs pour le roi à la place de la vieille Mālā,<sup>27</sup> sa mère adoptive.

Quand Cau Kṛṣṇakumār a seize ans, le roi Brahma-

<sup>25</sup> Ou *canda(n) kṛṣṇā* 'Aquilaria crassna, bois d'aigle'.

<sup>26</sup> 'Prince de l'arbre *Aquilaria crassna*'.

<sup>27</sup> Sanskrit et pāli *mālā* 'guirlande, couronne de fleurs'.

datta fait venir des princesses et des filles de mandarins et de riches pour que son fils adoptif en choisisse parmi elles une comme épouse. Mais ce prince n'éprouve pas de sentiment envers ces jeunes filles. A ce moment-là, un mandarin informe le roi de la beauté et de la bonne conduite de la fille adoptive de la vieille Mālā.

Le souverain ordonne aux mandarins d'amener Padumakesar pour que son fils la prenne. L'ayant aperçue, le prince s'en éprend énormément.

Le mariage entre Cau Kṛṣṇakumār et Padumakesar est célébré en grande pompe sous la haute présence du roi Brahmadata. Ils habitent dans un palais d'or.

Mais finalement le jeune prince reconnaît que Padumakesar est sa mère par deux interventions des divinités. Elles se métamorphosent une fois en chatte et son chaton et une autre fois en chèvre et son chevreau qui conversent du mariage incestueux entre ce jeune prince et sa mère. Ayant appris que celle-là est sa mère, il la salue respectueusement. La princesse Padumakesar lui raconte tout ce qui s'est passé.<sup>28</sup> Ensuite elle demande à son fils de faire construire des *sālā dān*<sup>29</sup> aux murs décorés de peintures racontant son histoire et celle de son mari, Suvāṇṇakumār, depuis le début jusqu'à la retrouvaille de son enfant. La vieille Mālā a le rôle de responsable de ces *sālā*.

Un jour, le capitaine de bateau qui a ramassé le *hañs yant* l'offre au roi Brahmadata comme cadeau. Ce dernier redonne le cygne mécanique à son fils adoptif, Cau Kṛṣṇakumār. La princesse Padumakesar pleure énormément en apercevant cet engin.

Quant au capitaine qui a recueilli Suvāṇṇakumār, il arrive également à Bārāṇasī. Ce dernier descend du bateau, passe à côté du palais et entre dans les *sālā dān* pour recevoir des aumônes de nourriture. Il voit les tableaux qui représentent exactement sa biographie. Il s'effondre en pleurant.

Les gardiens de ces *sālā* rapportent ces nouvelles à la vieille Mālā, qui en informe ensuite la princesse

<sup>28</sup>Le cygne mécanique apparaît et réapparaît dans le récit. On le retrouve plusieurs fois dans l'aventure que la princesse Padumakesar raconte à son fils, le prince Kṛṣṇakumār.

<sup>29</sup>*Sālā* (sanskrit *śālā*, pāli *sālā*) 'salle, maison'; *dān* (sanskrit et pāli *dāna*) 'don, cadeau'. C'est une maison où l'on distribue des dons ou des aumônes.

Padumakesar. Elle fait venir Suvannakumār dans son palais. L'ayant aperçu, Padumakesar et Cau Kṛṣṇakumār viennent embrasser ses pieds. Tous les trois personnages pleurent jusqu'à l'évanouissement. Les mérites antérieurs de Suvannakumār font chauffer le trône d'Indra qui ouvre ses yeux divins. Il voit que ces trois personnes princières évanouies sont sur le point de mourir. Il descend du ciel et les fait revivre en versant des liqueurs célestes. Ces dernières racontent entre elles, en pleurant de joie, les événements qui se sont produits avant cette retrouvaille.

Le roi ordonne à un mandarin de venir se renseigner auprès de Suvannakumār. Celui-ci lui dit qu'il est le frère de Padumakesar, qu'il est séparé de sa sœur depuis longtemps. C'est pour cela qu'il pleure de joie.

A ce moment-là Cau Kṛṣṇakumār apporte le cygne mécanique à son père, qui le répare et le remet en parfait état de marche. La nuit, il écrit une lettre d'adieu au roi Brahmādatta et l'affiche sur la porte du palais. Suvannakumār, son épouse et son fils montent tous les trois sur le cygne mécanique qui s'envole dans le ciel pour retourner au pays de Debapurī.

A la fin, il y a la transmigration de l'âme de tous les personnages.

Le motif du *hañs* apparaît dans l'iconographie khmère depuis l'art préangkorien. En même temps, "Le *hañsa* est un des oiseaux mythiques que le Cambodge moderne a le plus souvent représentés."<sup>30</sup> Ce motif figure dans la première pièce de monnaie en argent créée par Ang Duong au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais ce *hañs* a une forme qui ressemble énormément à celle d'un coq. Ensuite, à une époque très récente, on a pris le *hañs* comme emblème du Ministère des Finances et de la Banque Nationale du Cambodge.<sup>31</sup> Ce *hañs* vivant est passé dans la littérature khmère et s'est transformé en *hañs yant* ou 'cygne mécanique' vers les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. On le trouve dans l'histoire de *Brah̃ Jinavañs*,

---

<sup>30</sup>M. Giteau, op.cit., 252.

<sup>31</sup>Dans cet esprit, le *hañs* représente la richesse, la fortune, la prospérité. Cf. ibid., 252.

datée de 1856,<sup>32</sup> et dans celle du *Hañs yant* composée, semble-t-il, entre les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Le cygne mécanique est un nouveau motif littéraire apparu chez nos auteurs populaires.

Ce cygne mécanique qui s'envole dans le ciel a un rapport, dirait-on, avec le cerf-volant (*khlaeñ* 'milan, aigle') dans les rites agraires des Cambodgiens.<sup>33</sup> Mme E. Porée-Maspero a noté: "Enfin le Siam a en commun avec le Cambodge l'histoire du prince *Sòvoṅṅahañ* qui, pour trouver femme, fit construire un grand *khleñ*, jurant 'de prendre pour épouse la jeune fille sur la maison de laquelle le cerf-volant le déposerait.' Le vol nocturne du *khleñ* dépose le prince dans un royaume où il rencontre la belle Ket *Sòriyañ*. *Sòvoṅṅa* signifie 'or' et *hañ* est le nom du cygne, monture de Brahma; le nom du prince est celui d'un Oiseau d'Or..."<sup>34</sup>

"Chez les Khmers, les cérémonies du lancer de cerfs-volants appartiennent à un fonds de civilisation antérieur à leur hindouisation."<sup>35</sup>

---

<sup>32</sup>"Il convient de noter que le *haṃsa* peut apparaître comme un animal-véhicule merveilleux. C'est à ce titre qu'il figure dans les représentations de la légende de Prah Chinavong (Brah Jinavañs)." M. Giteau, op.cit., 253.

<sup>33</sup>Voir E. Porée-Maspero, *Etude sur les rites agraires des Cambodgiens* (Paris/La Haye: Mouton, 1964), II: 479-569.

<sup>34</sup>Ibid., 504. Voir *Suvaṅṅahañs*, 4 tomes (Phnom-Penh: Ching Nguon Huot, 1953).

<sup>35</sup>E. Porée-Maspero, op.cit., 569.